

des enfants, des écrits...

Des mises en scène splendides du savoir Des documentaires comme des livres d'art

Jo Mourey

On admet habituellement avec François Quet cette définition «approximative» du documentaire : «*texte écrit avec le projet d'informer, d'enseigner ou de faire réfléchir, et dont la lecture est habituellement orientée par la volonté de s'informer, d'apprendre ou de réfléchir.*»¹ Il y a donc souci didactique de la part de l'auteur, volonté de savoir de la part du lecteur.

D'autre part, on attend du texte documentaire qu'il soit «*centré sur le référent... la recherche de la vérité... le souci d'exposer le monde tel qu'il est...*». Il en découle que dans les écrits documentaires, la recherche de l'authenticité et le refus de la fiction est telle que le documentaire se définirait encore comme le non-fictif, le vrai.

Mais de quel savoir s'agit-il ? Qu'est-ce que la vérité ? Faut-il apporter des connaissances purement encyclopédiques ou des ouvertures sur sa complexité, des clés pour en pénétrer les mystères ?

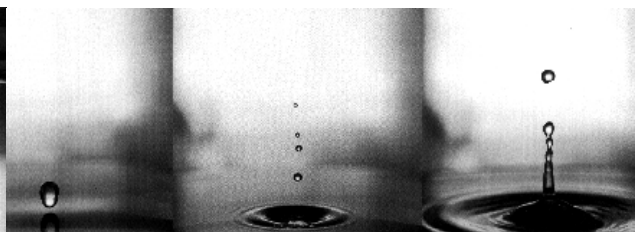
Quelle démarche pour les faire acquérir ? Une approche «scolaire», abstraite, ou une approche déscolarisée, «humanisée»



La surface élastique de l'eau

Grâce à une caméra, on peut suivre le changement de forme de la goutte d'eau qui tombe d'un robinet

La goutte d'eau grossit, s'alourdit et entame sa chute. Lorsqu'elle se sépare du filet d'eau la goutte se resserre et prend la forme ronde d'une sphère. Puis elle s'aplatit, avant de s'allonger au cours de sa chute. Pendant ce temps, le filet d'eau se fragmente en petites gouttelettes. L'impact des gouttes à la surface de l'eau fait jaillir une petite colonne, tandis qu'une nouvelle goutte se sépare et tombe.



Les molécules d'eau s'accrochent les unes aux autres comme de minuscules aimants. C'est pourquoi la goutte ne s'éparille pas, même quand elle tombe. Quand aux molécules en surface, elles sont liées entre elles par une force que l'on appelle tension superficielle. C'est elle qui oblige la surface à se resserrer.

Lorsque la surface d'une goutte d'eau se rétracte au maximum, elle prend la forme d'une sphère. La sphère s'étale en raison du poids de la goutte et de son mouvement, mais la tension superficielle maintient l'eau sous la forme d'une goutte, comme si celle-ci était enfermée dans une peau élastique.

qu'on peut qualifier de culturelle, dans le sens que Winnicott² lui donne : «*En utilisant le mot de culture, je pense à la tradition dont on hérite... à quelque chose qui est le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer et d'où chacun pourra tirer quelque chose...*»

Deux ouvrages sont résolument engagés dans cette démarche où le vrai est magnifié sans être déformé, où fictif et non-fictif sont associés pour apporter le savoir.

Gouttes d'eau

Walter Wick, Éd. Millepages
à partir de 9 ans

Élu en 1997, meilleur album documentaire de l'année aux États-Unis, cet ouvrage contraste avec la production habituelle. Le titre, l'iconographie, l'écriture, l'exergue «*Et si nous suivions aujourd'hui une goutte d'eau en voyage ?*» ouvrent un horizon d'attente plus proche du domaine de l'art et de la fiction que de la science.

Ce qui frappe en premier, ce sont les magnifiques photographies de phénomènes où on voit «*à l'œuvre les forces de la nature*» : gouttes d'eau, glaçons, cristaux de neige...

¹ Les textes documentaires in Les textes non littéraires au collège, CRDP de Grenoble.

² Jeu et réalité, Gallimard.

Il y a parti pris d'une présentation du savoir plus proche du livre d'art, du beau livre, que du livre de physique : photographies de toute beauté, avec des « ajustements mineurs des couleurs, aucune photo n'a été retouchée », pour mieux en révéler la beauté, mieux faire percevoir l'émerveillement qu'on peut ressentir à la vue d'une goutte d'eau qui *éclate au contact du sol et se divise en minuscules gouttelettes* ou devant la *perfection aussi délicate que les bulles de savon* ou face au mystère de l'apparition d'un arc-en-ciel...

La mise en page du texte explicatif renforce l'aspect «non scolaire» : les informations sont présentées comme dans un texte littéraire, et pas en blocs hiérarchisés, il y a peu de termes techniques et les définitions sont glissées dans une phrase « *Les molécules d'eau s'accrochent les unes aux autres comme de minuscules aimants. C'est pourquoi la goutte ne s'éparpille pas, même quand elle tombe. Quant aux molécules en surface, elles sont liées entre elles par une force que l'on appelle **tension superficielle**. C'est elle qui oblige la surface à se resserrer.* »

L'absence de schéma ajoute encore à l'aspect livre d'art.

On sent la volonté de ne pas émousser la complexité naturelle, de ne pas l'appauvrir ou la dénaturer par une présentation scientifique traditionnelle afin de ne pas émousser toute émotion, toute démarche de questionnement.

À la vue de ces photos perçant la beauté de la nature, de l'environnement le plus quotidien : flocon, nuage, robinet, verre, toile d'araignée... le lecteur part en voyage, voyage au pays du rêve, du beau. Mais pourtant, c'est de science qu'il est question : molécules, évaporation, condensation, cycle et états de l'eau... La science sort des laboratoires, de l'école et de ses manuels. On veut donner le goût de regarder autrement, de rechercher la beauté autour de soi.

Du coup, la physique perd son aspect aride, abstrait, elle est présentée comme une science à la portée de tous puisque étudiant et expliquant les lois de la nature. C'est le souci de Walter Wick, photographe de métier qui cite, à la fin du livre, avant de proposer des expériences : « *Faire une expérience, c'est poser une question à la Nature, qui est toujours prête à donner une réponse correcte, pourvu que nous posions les bonnes questions, c'est à dire que notre expérience soit appropriée.* »

On sent également la volonté de lier compréhension du monde et sensations. « *On a besoin de comprendre mais aussi d'avoir des émotions. Si on reste dans le seul domaine du cérébral on s'assèche. Si on est seulement dans l'imagination, on devient fou.* », ainsi qu'affirme Hubert Reeves.³

Comme dans tout documentaire, l'intention didactique est cependant réelle, bien que ce livre ne ressemble pas à un manuel scolaire : correspondance photos/textes, enchaînement logique des chapitres qui construisent, à partir de l'observation et de l'expérience, des notions pourtant complexes, quelques légendes complètent un ensemble très cohérent. Ainsi le lecteur est conduit de la goutte d'eau au cycle de l'eau, de la molécule à la tension superficielle de l'eau, à l'attraction capillaire et rencontre les notions de réfraction, de longueur d'ondes.

De plus, on lui suggère des expériences à réaliser sans aucun matériel scientifique pour vérifier, confirmer, consolider des savoirs. Le texte commente l'expérience et donne une explication simple, sans noyer le jeune lecteur dans des considérations scientifiques pointilleuses très détaillées. Les termes scientifiques précis sont utilisés, en italique, les titres apparaissent en majuscules. Ce sont les seules marques typographiques qui « manipulent la réception du lecteur ».

Ce livre, un régal pour les yeux, incite à mieux observer, à faire des expériences, offre un premier niveau de réponse laissant la place à d'autres questions et donne envie de chercher des réponses possibles. On est résolument dans une démarche de construction de savoirs alliée à une volonté (réussie) de montrer la beauté des phénomènes naturels.

C'est un autre regard, questionneur et esthétique, qui nous est proposé. La physique de la goutte d'eau n'a rien de sec.

Mers et Océans,

Phénix Gallimard jeunesse 1997, prix 85 F
niveau cycle 3, collège

Avec Mers et Océans, la conception traditionnelle du documentaire se trouve également remise en question. Cet ouvrage tranche avec la production habituelle, surprend et séduit par l'aspect beau livre, que ce soit par la qualité du papier (parfois doré ou argenté), par l'abondance et la qualité des illustrations : déferlement de splendides photos de paysages de mer ou de documents anciens, reproductions de tableaux, par la mise en page superbe de textes littéraires ou par le parti pris de ne pas séparer réalité et imagination en présentant le thème de la mer sous ses différents aspects : géographique, scientifique, littéraire, historique, artistique...

³ Le Monde, 4-5 août 1996.

On sent une volonté affirmée d'aborder le savoir autrement que par la seule observation du réel mais d'entraîner le lecteur au-delà du visible, à la rencontre de l'imagination des hommes qui, comme lui, sont intéressés, voire passionnés par la mer, cet élément puissant et fascinant, symbole de vie et de mort, de grands départs et d'aventures vers de nouveaux horizons.

Des extraits de récits, des reproductions de tableaux viennent s'ajouter aux schémas et explications scientifiques habituels, pour mieux faire explorer, appréhender l'univers de la mer. Loin d'être simplifiée, la réalité est présentée dans toute sa complexité, son authenticité, les auteurs faisant le pari que le savoir se construit en établissant des liens entre des savoirs parcellaires, entre des éclats de savoirs.

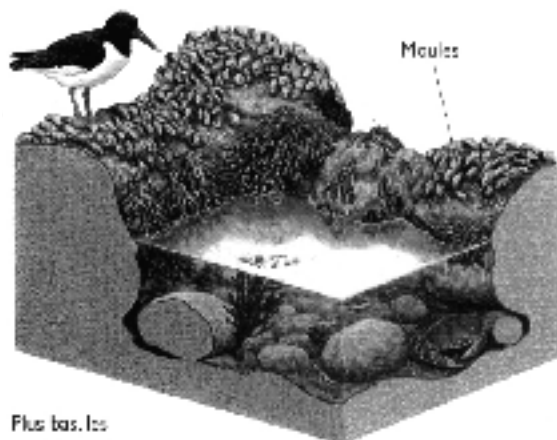
C'est l'objectif annoncé par les responsables de la collection sur la quatrième de couverture « *Mêlant fiction et documentaire, Phénix propose au lecteur de devenir acteur, de dépasser le stade de l'observation et du vécu pour accéder au savoir et à la mise en pratique* ».

On entre dans l'ouvrage par une double page qui donne le "ton", elle est en effet consacrée entièrement à une très belle reproduction *Marine bleue, effet de vagues* de Georges Lacombe qui entraîne le lecteur dans un élan fort et joyeux, vers des espaces à découvrir, des horizons à atteindre, des profondeurs à sonder.

Puis un sommaire général présenté dans un mouvement de vagues comme celles de la photo « à faire rêver » qui lui sert de toile de fond, *Vagues à Hawaï*, précise les objectifs qui ont guidé les auteurs. Pour eux, « *Découvrir, c'est... aller sur le terrain, approfondir ses connaissances, se donner du temps pour lire, puiser aux sources, apprécier une œuvre d'art, concrétiser son savoir. et toujours vouloir aller plus loin* ».

L'ouvrage est conçu en 7 chapitres précédés chacun d'un sommaire :

- *Reportage*, compte-rendu d'un voyage d'un an « *au bout*



Plus bas, les conditions de vie sont moins rudes car les rochers sont plus souvent immergés. Les algues et les animaux fixés aux rochers se placent selon leur préférence : à l'ombre ou au soleil à l'abri des vagues ou exposés aux coups à l'air ou sous les pierres. Les marées sont

du monde» effectué par des enfants sur le navire-école Fleur de Lampaul.

- *Encyclopédie*, présentation de l'aspect géographique, climatologique et biologique

- *Littérature*, extraits de légendes (L'Odyssée, le Kalevala, Sindbad le Marin, Le Vaisseau Fantôme), de récits de fiction devenus des classiques (Le vieil homme et la mer, Capitaines courageux, L'Île au trésor, Les Voyages de Gulliver...), de carnets de voyages de grands explorateurs (J. Cook...)

- *Histoire*, de la navigation des Phéniciens à la navigation actuelle en passant par les Vikings, les Arabes, les

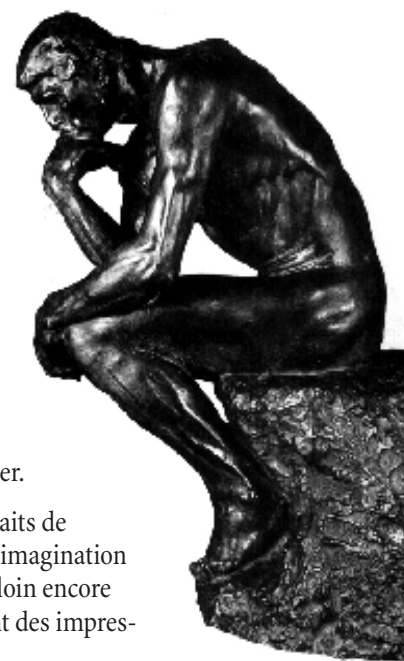
grands découvreurs espagnols et portugais, le tout accompagné de témoignages d'explorateurs et de photographies de documents authentiques divers : cartes, appareils de navigation... avec de nombreuses autres illustrations en filigrane.

- *Arts*, la mer et ses représentations par des artistes (peintres, sculpteurs) dans l'Antiquité, le Moyen Âge, notre époque.

- *Ateliers Loisirs*, l'aspect pratique avec des informations concernant le repérage, la météo, le sport.

- *Des outils pour mieux comprendre*, listes de livres à lire (romans, poésies, documentaires), de tableaux à regarder, de musiques à écouter, de films à regarder ainsi que des informations utiles sur les métiers de la mer.

Et disséminés, quelques extraits de poèmes qui accompagnent l'imagination du lecteur, l'emmènent plus loin encore dans son exploration, gravent des impressions.



Ainsi on passe du reportage où les enfants parlent de *Madame la Mer...*, de ses battements de cœur et de ses humeurs, à la légende finnoise, où la fille du ciel et mère des eaux pour créer le monde... *tourne la main par-ci, ce sont des caps à sa caresse...*, *courbe ses reins vers la terre : ce sont les grèves lisses...* Ou bien, on passe des planches sur les animaux marins à la lutte entre le pêcheur et le requin dans *Le Vieil Homme et la Mer* ou au récit de Sindbad le Marin qui a pris une baleine pour une île. Encore des liens entre la description des premiers surfeurs Polynésiens découverts par J. Cook et l'article sur le surf dans la rubrique Loisirs. Quant aux pirates et autres flibustiers, ils ont inspiré les artistes, les écrivains et intéressé les historiens...

Ainsi donc, fiction, et science se côtoient, avec bonheur, les auteurs ne concevant pas la littérature « *comme simple rêverie mais connaissance productrice de réel, un mouvement général de l'être dans lequel fantaisie et opérations intellectuelles se fondent en un formidable creuset de l'imagination créatrice* ». ⁴ Arts et littérature ont leur place dans l'explication et la compréhension du monde, il n'y a pas que les savants qui nous expliquent le monde, eux, nous le montrent, nous le disent « tel qu'il est », les écrivains, les artistes nous le montrent tel qu'ils le perçoivent, le ressentent, le rêvent et nous en révèlent des faces cachées que nous pressentions parfois déjà sans savoir les reconnaître, les nommer.

L'intention didactique n'est pas pour autant oubliée, des explications sont données, des aides sont apportées sous forme de sommaires, légendes, lexique, index, table des illustrations.

Deux ouvrages dans lesquels l'accès au savoir, à la science, passe par l'art, qui veulent ouvrir sur le monde, faire découvrir le sens qu'il peut avoir, qui sont conçus dans une perspective culturelle pour permettre d'établir des liens entre réalité et imaginaire, entre monde intérieur et monde social. Deux ouvrages dans lesquels les auteurs ne sont pas dans la seule transmission de connaissances, mais cherchent à proposer des situations favorisant la construction de savoirs en accordant aux lecteurs totales intelligence et sensibilité.

Jo MOUREY

⁴ *Du jeu, des enfants et des livres*, Jean Perrot, Cercle de la Librairie

Apprendre à prendre

COMMENTAIRE DU COMMENT TAIRE

Qui ne doute de l'importance d'apprendre à lire pour un être humain ? Mais comment devient-on expert-lecteur - et expert tout court ? D'abord, on ne naît pas expert. On le devient. On le devient parce qu'on apprend. On apprend parce qu'on connaît, on connaît parce qu'on pratique, qu'on a pratiqué ou qu'on voit pratiquer. Peut-on alors imaginer seulement un instant de pouvoir apprendre à lire sans lire ? Mais peut-on lire, si l'on ne sait pas lire ?

C'est le paradoxe de tout apprentissage : pour apprendre ce qu'on ne sait pas faire, il faut bien faire (mais mal sans doute) ce qu'on ne sait pas (encore) faire. Comment faire autrement ? Pour apprendre à lire, il faut lire (*C'est en lisant qu'on devient liseur*¹, puisque c'est en forgeant...). On ne peut pas indéfiniment attendre de savoir nager pour aller à la piscine : on ne peut pas attendre de savoir lire pour lire - et vice inverse.)

On n'apprend pas à lire à quelqu'un, il apprend à lire tout seul. Et lire est bien une activité strictement personnelle. Personne ne peut lire à ma place - et chaque fois qu'on le fait², pour m'aider me dit-on, on m'empêche de le faire moi-même (qui le fait encore si mal !)... Ce n'est pas parce qu'on m'apprend laborieusement à faire quelque chose que j'aurai plus tard plus envie de la faire. Ce n'est pas parce que je ne sais pas faire une chose ou que je la fais mal (ici, lire) que je ne suis pas en train de l'apprendre³, bien au contraire. Si je la fais bien, si je la réussis, c'est que je l'ai apprise (je ne suis plus en train de l'apprendre).

Prendre des yeux des informations dans un texte écrit pour lui construire un sens s'apprend - tout comme prendre par l'oreille des informations dans un texte sonore pour lui donner un sens s'apprend également. On peut l'empêcher ou on peut y aider - ou, du moins, on peut laisser apprendre.

Si l'on fait l'âne pour avoir du son, donner du son, c'est faire des ânes. Il faut donc couper le son. Le couper court.

Soyons clairs et ouvrons l'œil :
devant un texte écrit,
entendons-nous bien :
taisons-nous.

Jean-Pierre LEPRI

¹ Le liseur est aussi nommé « Belle-de-jour ». L'adage est aussi le titre d'une étude publiée par le CRDP de Marseille.

² En me lisant-disant (lire 1) un texte, on me le fait comprendre par l'oreille, on m'empêche de le lire 2 par les yeux.

³ Cf. notre *Enseigner, Apprendre ?* Voies Livres n° 510.